

Notre vénéré malade s'inquiète un moment et gémit de son impuissance. Puis, il faut prier, nous dit-il, ayons confiance dans la bonne et sainte Providence, elle nous ouvrira sûrement une voie de salut.

Quelques jours après, encouragé, soutenu par sa faiblesse même, par son cher "*Infirma mundi elegit Deus*", le vénérable évêque a résolu de faire un dernier et suprême appel à la charité, à l'affection de ses nobles frères de l'épiscopat canadien. Il rédige son humble supplique, il laisse parler son cœur, et découvrant ingénument le zèle qui le dévore, il expose en toute simplicité, avec une confiance vraiment fraternelle et filiale, l'état de gêne qu'il éprouve et la pénurie qu'il va léguer à son successeur dans ce jeune diocèse qui pourtant doit devenir un jour un des plus importants boulevards de notre langue, de notre race et de notre Foi.

Ce suprême et dernier appel du bien-aimé malade et mourant, du vénéré doyen de l'épiscopat au Canada, vous l'avez entendu, vénérables Archevêques et Evêques des belles provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Avec une générosité, une charité, une affection, une sympathie, dont nous vous sommes infiniment reconnaissants, vous avez amoureusement pressé la main que vous tendait le grand mendiant du Bon Dieu; votre charité a été sa suprême consolation. Soyez-en mille fois bénis.

Merci aussi, merci du fond du cœur, des si touchants témoignages de sympathie que vous nous adressez dans le grand deuil de l'Eglise de Saint-Albert. Ils se résument tous dans ce télégramme que je viens de recevoir à l'adresse de Monseigneur Legal. Ecoutez-le, mes Frères, ce message du vénéré Pontife de l'Eglise de Saint-Hyacinthe. Qu'il soit pour vous, Monseigneur, une consolation, un encouragement, un appui dans ces circonstances si douloureuses que nous traversons.

Saint-Hyacinthe, 6 juin 1902. — Je regrette amèrement la mort du doyen vénéré de l'épiscopat canadien et je sympathise vivement à la douleur particulière que Votre Grandeur en éprouve. Vous recevez, Monseigneur, l'héritage d'un saint dans cette Eglise de Saint-Albert que le long règne de Monseigneur Grandin a fondée sur le sacrifice, et vous reconnaîtrez partout son passage au parfum de ses grandes vertus apostoliques. Avec mes sympathies veuillez donc recevoir mes vœux fraternels pour la prospérité de l'héritage qui vous est aujourd'hui dévolu. Dieu vous y réserve de longues et heureuses années. — L'Evêque de Saint-Hyacinthe.

Dans quelques jours, mes bien chers Frères, une lettre pastorale vous dira les derniers moments, les dernières paroles, la mort si précieuse devant Dieu de notre bien-aimé père.